

Les Journées de la culture Présentation du thème de la sous-section 2 : La Nuée

Danielle Shelton et Leslie Piché

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. & Piché, L. (2018). Les Journées de la culture : présentation du thème de la sous-section 2 : La Nuée. *Entrevous*, (6), 16–17.

21^{es} Journées de la culture 2/2

2017.10.01

Pour les 21^{es} Journées de la culture, Leslie Piché a animé un atelier de création littéraire à la Maison des arts de Laval. Sa proposition aux participants a été la suivante : se promener dans *La Nuée*, une œuvre robotisée de l'artiste lavallois Laurent Lamarche exposée à la Salle Alfred-Pellan, s'en inspirer pour écrire sur place des vers ou une prose, lui remettre les textes avec lesquels elle créerait un poème « centon »¹.

La poète-animatrice a réparti les contributions des six participants sous trois thématiques : historique, mécanique et mythique. De chaque texte, elle a retenu quelques mots, des phrases ou des vers entiers, qu'elle a amalgamés avec les siens, tels quels ou transfigurés par sa propre poétique.

De l'ébauche de réflexion de **Vincent Diraka**, elle a retenu la communication par *la lumière et le génie* de « la genèse du comportement social de ces spécimens agglutinés les uns aux autres, à l'exemple de notre société de consommation ».

Extraits des notes de **Lise Chevrier**, les mots *créatures, robots, circuits, intelligence, humanité* et *mort* alimentent l'atmosphère surréaliste du poème centon. L'artiste est vu comme un « Dieu ou un apprenti-sorcier de la théorie de l'évolution, qui tente d'animer de la matière plastique, pour créer une nouvelle espèce d'êtres vivants, un croisement entre la crevette et l'oiseau. » Le plastique, rappelle la participante, provient d'énergies fossiles qui sont le reliquat de la vie d'innombrables créatures disparues au cours des phases de l'évolution de la Terre. Ainsi, l'œuvre « puise à même ce qui a été vivant ». Un malaise flotte au cœur de *La nuée* et une question surgit : ces choses que nous fabriquons pourront-elles un jour « se rebeller et prendre des décisions pour notre bien ou notre mal, comme dans *Terminator* et *Blade Runner* ? »

¹ D'origine latine (*cento*), le mot désignait à l'origine une pièce d'étoffe faite de morceaux rapiécés, ce qu'on nomme communément une courtepointe.

Un poème « centon » est une œuvre littéraire constituée d'éléments empruntés à une ou plusieurs autres œuvres, et réarrangés pour créer un nouveau texte.

Par un heureux hasard, ce numéro de la revue publie un autre centon : un poème de Patrick Coppens, en hommage au regretté Pierre Yergeau (page 45).



La Nuée est une installation d'une multitude de créatures animées suspendues dans l'espace. Quoique toutes semblables, elles interagissent de façon autonome, entre elles et avec les visiteurs, par le mouvement et la lumière.

Au sujet de *La Nuée*, Jasmine Colizza, muséologue responsable des arts visuels à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, écrit que l'artiste Laurent Lamarche sonde, par son « geste artistique, la création de la vie à partir de matières artificielles. »

La commissaire de cette exposition, Dominique Allard, y voit quant à elle « un dialogue entre l'art, la technologie et l'imaginaire lié aux sciences naturelles » et « l'exploration des relations entre la nature et l'artifice, entre le vivant et ses possibles mutations technologiques ». Le tout suggère, conclut-elle, « le développement en superorganisme d'un conglomérat de matières plastiques et d'engins mécaniques. »